

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Y aurait-il deux justices en Suisse? — Une escadre japonaise serait en route pour l'Europe. — Sur les fronts. — Encore un crime des barbares. — La situation alimentaire de nos ennemis est sérieuse. — M. Wilson se fâche!..

L'incident du drapeau de Lausanne est déjà de l'histoire ancienne. On ne pourra pas accuser le gouvernement Suisse d'avoir apporté un lentur quelconque dans le règlement de cette affaire fâcheuse sans doute, mais qui n'avait peut-être pas toute l'importance qu'on lui a donnée. Il est incontestable que si la population de Lausanne s'est montrée agressive contre le consul allemand, c'est que le représentant du Kaiser avait dû provoquer les manifestations par une attitude désobligeante pour les Suisses. Les sujets de Guillaume se croient tout permis!..

Mais le règlement — stupéfiant par sa foudroyante rapidité, — de cet incident permet de faire un rapprochement qui n'a rien de flatteur pour les Français.

Il y a plusieurs semaines déjà, deux colonels Suisses ont été convaincus de félonie. Placés à la tête de services importants de leur pays, ils ont profité de leur situation pour fournir aux Allemands des renseignements sur les armées alliées. D'un mot, ils ont fait œuvre d'espions.

Or, ces deux officiers supérieurs sont simplement consignés dans une ville où ils sont libres d'aller et de venir, fréquentant qui bon leur plaît..

Y aurait-il deux justices en Suisse, et ces deux officiers-félons seraient-ils traités avec égards parce que leurs sympathies vont aux Germains?..

« Le public suisse s'étonne, dit la Tribune de Genève, que ces deux officiers qui ont mis en péril notre renom à l'étranger, notre honneur et peut-être le pays lui-même, soient l'objet de mesures qui paraissent autant d'égards. Il se demande ce que cela signifie et tout naturellement une méfiance lui vient... »

Voilà une appréciation particulièrement dure que nous n'aurions pas osé formuler nous-même, mais qui donne une singulière force à notre constatation : Les Suisses pressés de donner toutes satisfactions au Kaiser, paraissent être beaucoup moins lorsqu'il s'agit d'accorder aux alliés une réparation légitime et indispensable.

C'est pour les Français une réelle déception, et nous voudrions que les événements de demain viennent corriger la mauvaise impression produite en France par la lenteur de l'instruction de cette grave affaire d'espionnage.

Les journaux de Genève annoncent qu'« une escadre Japonaise est en route pour l'Europe ». Il s'agirait d'une forte escadre qui aurait surtout pour mission d'aider les Alliés en Méditerranée orientale.

La nouvelle est intéressante et si elle est exacte, on doit s'en réjouir fortement, car ce serait un concours précieux pour l'Entente, au point de vue de la défense de l'Égypte. Surtout... si jamais l'expédition annoncée contre le Canal de Suez devenait une réalité!

Sur notre front, deux nouvelles attaques ont suivi la violente action qui s'est déroulée en Artois. Les Allemands ont enregistré deux nouveaux succès.

l'ennemi, mais quel qu'il soit, nos troupes sont sur leurs gardes.

Sur le front Italien, la lutte se maintient assez vive dans le secteur de l'Isonzo. Nos alliés ont déjà subi les effets de la faute qu'ils ont commise en ne secourant pas le Monténégro. De nombreux régiments autrichiens disponibles ont pu remonter sur le front italien et rendre la position plus pénible pour nos voisins.

Dans les Balkans et sur le front Russe, calme assez général. Pourtant il faut s'attendre à des opérations très importantes dans le secteur sud oriental.

Samedi soir, les Allemands ont commis un nouveau crime. Un zeppelin a jeté des bombes sur Paris. Il y a des tués, des blessés et des dégâts importants.

Aucune raison d'ordre militaire ne peut justifier cet acte de pure sauvagerie qui dénote, une fois de plus, la triste mentalité teutonnes.

Les Allemands espèrent, sans doute, affoler la population parisienne par ces massacres de civils innocents. Ils se trompent grossièrement. Ils réussissent simplement à accroître la colère du pays contre leur barbarie. Tout cela se règlera un jour ; en attendant, nous ne pouvons qu'approuver le *Matin*, lorsqu'il écrit :

Le public qui s'était répandu en foule dans les rues et sur les boulevards au premier bruit de l'attentat n'a eu qu'un sentiment, qu'un cri : « Des représailles! » L'opinion est nette. Les Allemands, dans la guerre hideuse qu'ils ont imaginée, n'ont jamais connu qu'un seul argument capable de les toucher : celui de la force.

Nous avons une flotte aérienne, munie de tous les engins de destruction nécessaires ; nous avons des pilotes pleins de dévouement, et d'adresse. Ils sont prêts à venger avec éclat les innocentes victimes de la nuit dernière.

Quand les Allemands sauront que chacun de leurs attentats leur vaudra une attaque prompte et efficace contre une de leurs villes, ils renonceraient certainement à ce jeu de pirates.

Il faut que ces représailles soient immédiates et redoutables.

Il y a là une nécessité urgente, un vœu de la population tout entière.

DES REPRÉSAILLES ! DES REPRÉSAILLES ! La tentative a été renouvelée hier soir, dimanche, par un 2^e zeppelin, mais cette fois les bandits paraissent avoir complètement échoué.

Tous les journaux des pays neutres affirment que la situation financière et économique de l'Allemagne s'aggrave profondément.

S'il est difficile d'avoir, à ce sujet, des renseignements très précis, il est un certain nombre de points parfaitement établis qui sont très suffisants pour former notre opinion.

Voici des précisions fournies à ce sujet par la *Gazette de Lausanne* :

La raréfaction des vivres de grande consommation est évidente.

Pour le pain, par exemple, la consommation moyenne du temps de paix est de 501 grammes par tête et par jour, tandis que la ration actuelle est de 332 grammes. Cette quantité étant insuffisante pour un travailleur, des suppléments de 105 grammes par jour sont actuellement accordés à ceux qui se livrent à des travaux pénibles. Dans la seule ville de Berlin, on distribue six cent mille cartes de supplément.

La question de la viande est particulièrement intéressante. Les variations du gouvernement à ce sujet sont pleines d'indications sur les espérances et les embarras de l'Allemagne. En temps de paix ce pays importe 40 % de sa consommation étrangère. C'est donc la pénurie de fourrages qui a engendré la crise de la viande.

Le recensement des porcs a donné les chiffres suivants : au 1^{er} décembre 1914 : 25 millions, au 15 avril 1915 : 16 1/2 millions, au 1^{er} octobre 1915 : 20 millions.

Les difficultés de l'alimentation en Allemagne sont donc certaines puisque le gouvernement a dû fixer par un décret du 28 octobre 1915 un statut de la nourriture pour les populations de l'empire.

Il y aura dorénavant : deux jours sans viande, deux jours sans porc et enfin deux jours de viande mais sans porc.

Les deux jours sans graisse et le jour sans viande de porc vont permettre de reconstruire le troupeau porcin, mais les bovins vont être décimés ; en octobre-novembre 1915, on a abattu dans les seuls abattoirs municipaux de Berlin 53.000 bovins contre 36.000 en 1914 et 15.500 en 1913. D'autre part, la proportion des vaches et des génisses abattues est passée de une à trois.

La conséquence forcée de cette situation a été une disette de lait, de beurre et de fromage. Aussi, le 4 novembre 1915, un décret impérial a créé des cartes au profit des jeunes mères, des nourrissons et des malades. De plus certaines villes comme Dresde ont établi des cartes de beurre.

Comme on peut le voir par les quelques chiffres ci-dessus, puisés à la meilleure source, certifie le journal de Lausanne, la situation alimentaire de l'Allemagne est sérieuse, sans être désespérée. Le resserrement du blocus va certainement aggraver et augmenter le mécontentement du peuple.

Le Président Wilson ne se fait plus la moindre illusion sur le but des concessions allemandes au sujet de l'affaire du *Lusitania*.

Berlin tendait simplement un piège à Washington. L'apparente victoire diplomatique des Yankees devait avoir cette conséquence dans l'esprit de Guillaume, d'obliger les Etats-Unis d'agir contre le blocus.

« Les Américains, dit la Tribune de New-York, recevaient des indemnités pécuniaires pour leurs morts, en vertu d'un accord formel ou implicite, en exécution duquel ils agiraient contre les Anglais dans la question du blocus. On doit épargner à notre peuple cette honte éternelle d'admettre que les dollars ont plus d'importance que les morts. »

Guillaume avait compté sans l'indignation des Américains et M. Wilson a tenu à donner aux Germains un dernier avertissement. « Les Américains, a-t-il dit dans un récent discours, sont prêts à tout moment à prendre les armes pour défendre leur honneur. »

Cela veut dire que le Président entend obtenir de Berlin une satisfaction complète au sujet du *Lusitania* ; car on ne peut admettre que M. Wilson tiennne de pareils propos avec l'intention de... reculer!

Comme le dit le *Temps* : « L'Allemagne a tenté d'acheter la complicité de l'Amérique pour écraser la civilisation. Le président Wilson, quel que soit son attachement à la paix, répond qu'il est une limite à la bonne volonté et que les Américains sont prêts à tout pour défendre leur honneur. »

A. C.

Sur le front belge

« Officiel ». — Journée calme sur le front belge.

Le gouvernement belge a refusé de négocier avec l'Allemagne

Le « New-York Herald » assure qu'il est parfaitement exact que dans ces derniers temps l'Allemagne a officiellement tenté, par l'intermédiaire de sommités du parti catholique allemand, d'amener la Belgique à la conclusion d'une paix séparée, en lui offrant la libération de son territoire contre l'entrée du royaume dans le « zollverein ». Le gouvernement belge considère ces tentatives comme injurieuses pour lui, et entend les déjouer une fois pour toutes.

Le bombardement de Poperinghe

Poperinghe, comme Furnes et Nancy, se trouve à portée des canons allemands. Depuis le 30 octobre 1914, où pour la première fois, un avion ennemi lança une bombe sans résultat, Poperinghe a été soumise à plusieurs bombardements en règle. Jusqu'au 31 décembre 1915, les avions ont jeté 145 bombes.

Depuis le début de la guerre, 37 civils, dont 3 enfants et 16 femmes ont été tués ; 37 immeubles ont été complètement détruits et 24 fortement endommagés.

LES ZEPPELINS SUR PARIS

Samedi, à neuf heures vingt, deux aéronefs allemands, des zeppelins, avaient été signalés de La Ferté-Maclos, se dirigeant sur Paris.

Les événements ne tardaient pas à se produire. A dix heures dix, une quinzaine d'explosions retentissaient, formidables. Un des zeppelins, qui avait pu échapper aux investigations des projecteurs et aux patrouilles des avions, survolait un quartier de Paris et laissait choir au cours de son trajet des bombes.

D'après des renseignements puisés à une source très autorisée, le zeppelin n'avait pu arriver sur la capitale que grâce à l'état du ciel et en évoluant à une très grande hauteur, à 3.500 mètres au moins. Dans ces conditions, et les nuages étant très bas, il fut impossible au service de garde de le découvrir ; ni les projecteurs ni les canons spéciaux n'avaient pu jouer le rôle de protection qui leur est dévolu.

C'est dans un très petit périmètre, un kilomètre à peine de rayon, que les projectiles ont été lancés et dans un espace de temps de deux à trois minutes. Il apparaît donc que le zeppelin, déjà pris en chasse par nos avions et sous menace de nos projecteurs, avait hâte de s'échapper.

Le bilan tragique

D'après les chiffres communiqués par la préfecture de police, le bilan du raid s'établirait ainsi :

Le nombre des morts s'élève à 23 ; le nombre des blessés est de 27. Neuf maisons sont écroulées ou endommagées par treize bombes.

Dix des blessés ont été transportés dans un hôpital voisin du quartier éprouvé. Le Président de la République est allé les visiter dimanche matin à onze heures.

Le ministre de l'intérieur a fait demander des renseignements sur les familles des victimes, afin que les secours soient immédiatement distribués.

La foule sur le théâtre du bombardement

La foule qui pendant le bombardement avait essayé de « voir », était encore plus nombreuse dans la matinée et se pressait dans les rues des quartiers atteints, où réside généralement une population ouvrière.

« L'Attaque » du 21 mars 1915

C'est le 21 mars 1915, il y a un peu plus de dix mois, que Paris reçut la visite de deux zeppelins : quatre zeppelins s'étaient mis en route pour la capitale, mais vite repérés, deux durent brasser chemin ; les deux autres, attaqués par l'artillerie de la défense, ne passèrent que sur les quartiers de la périphérie nord-ouest de Paris et dans les régions voisines de la banlieue ; ils se retirèrent après avoir lancé une douzaine de bombes, dont quelques-unes n'éclatèrent pas. Sept à huit personnes furent atteintes, une seule sérieusement.

Cette première fois, le raid des zeppelins sur Paris échoua complètement. A deux reprises, après l'attaque du 22, l'alerte fut donnée mais les précautions prises obligèrent les zeppelins à faire demi-tour. Depuis, des raids furent effectués par nos ennemis et le plus récent eut lieu sur Epernay.

Mines sous-marines allemandes dans le Golfe de Gascogne

Des navires espagnols signalent la présence de mines sous-marines mouillées en haute mer, non loin des eaux territoriales françaises, en plein golfe de Gascogne. Plusieurs de ces navires ont failli sauter. Il s'agit de deux bâtiments espagnols, d'ailleurs, coulés récemment, après avoir heurté des mines semblables.

Des personnalités maritimes de Vigo se montrent indignées de cette nouvelle violation du droit international, car il n'est pas douteux que ce sont les Allemands qui ont semé ces mines, et il a fallu de plus que leurs navires se servent du pavillon neutre pour accomplir sans danger cette besogne.

Train allemand détruit par un aviateur

On annonce de la frontière belge qu'un train a été complètement détruit à Opwick (Belgique) par les bombes d'un aviateur allié.

Sur le front italien

Tout le long du front, activité des deux artilleries favorisée par l'état clair de l'atmosphère.

Sur le moyen Isonzo, une batterie italienne a bombardé la gare de Santa-Lucia, dans le secteur de Tolmino.

L'artillerie ennemie de gros calibre a lancé quelques obus sur la bourgade de San-Martino-di-Quiesca, faisant quelques victimes parmi la population.

Les prisonniers ennemis confirment les lourdes pertes subies par l'adversaire, notamment par le 37^e régiment de landwehr, pendant les récentes actions sur les hauteurs à l'ouest de Gorizia.

La bataille d'Erzeroum

La grande bataille se poursuit autour d'Erzeroum, où la situation devient de plus en plus critique pour les Turcs, en raison des renforts importants que les Russes reçoivent à chaque instant.

Un raid aérien français sur les lignes bulgares

On mande de Salonique qu'une nombreuse flottille d'avions français a exécuté un raid sur les lignes bulgares ; 200 bombes ont été jetées sur les campements bulgares de Pazartche, près Doiran. Les dommages causés sont considérables.

Des tentes ont été brûlées. Les morts et les blessés sont nombreux.

Les débarquements français à Mytilène

D'après une information de Mytilène, le débarquement des troupes françaises continue.

L'aérodrome possède de nombreux appareils militaires perfectionnés. La flottille d'avions exécute journellement des reconnaissances vers la côte de l'Asie Mineure.

Allemagne et Etats-Unis

Si l'Allemagne ne se décide pas à devenir plus conciliante, le président Wilson signifiera probablement à Berlin que, puisque le conflit ne paraît pas comporter de solution amiable, il serait sans doute préférable de rompre les relations diplomatiques.

On croit, dans l'entourage du président Wilson, que cette mesure aurait l'effet désiré. Le président en profitera pour tendre encore une fois la perche à l'Allemagne en lui proposant de faire retirer tous les canons qui se trouvent sur les paquebots, ce qui permettrait à l'Allemagne de regarder cette concession comme une victoire diplomatique propre à masquer sa défaite dans l'affaire du « Lusitania ».

On croit que les négociations avec l'Allemagne sont arrivées à une phase critique. On en donne comme preuve que M. Wilson se propose de revenir à Washington le 4 février.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS (Suite) 20

Commune de Baladon		fr.
Basile A., institutrice.....	3	
Castagné Louis.....	5	
Constanty Guillaume, instituteur.....	5	
Constanty Maria.....	5	
Coulié H., épicière.....	3	
Valade Pauline.....	3	
Delvert Marcelle.....	3	
Gouyguon Marie.....	3	
Devès Marius.....	3	
Fournol Jean.....	3	
Goursat Etienne.....	4	
Lacroix Anna.....	3	
Lacroix Elou.....	3	
Lacroix François.....	3	
Laville Guillaume.....	3	
Leymarie Pierre.....	3	
Marty Pierre.....	3	
Merquy Pierre.....	3	
Merquy Julien.....	3	
Merquy Victorine.....	5	
Pasquier Adèle.....	6	
Pécharyan Léopold.....	3	
Portal Zacharie.....	3	
Lacroix Marie.....	3	
Roche Sidore, charbonnier.....	3	
Roussel Maria.....	3	
Sarnel Pierre.....	3	
Clédel Germaine.....	3	
Verdier (Veuve), épicière.....	3	
Vigre Antoine.....	3	
Barre Félix.....	3	
Basel Edouard.....	3	
Bramel (Veuve).....	5	
Campanisti Baptiste.....	3	
Chambon (Veuve) Françoise.....	3	
Chassagnat Pierre.....	4	
Delbos F., curé.....	5	
Graonoullac Pierre.....	3	
Leymarie (Veuve) Maria.....	3	
Prat (Mme) Aristide.....	3	
Roudié.....	3	
Verdier Joseph.....	10	
Verdon Marie.....	5	
Verdon (Mme) Firmin.....	3	
Lavinal Pierre.....	3	
Pouch Augustin.....	3	
Pech Jean.....	5	
Laverdet Josephine.....	5	
Devès Julia.....	5	
Delvert Henri.....	3	
Delvert Julien.....	3	
Briat Paul.....	3	
Briat Antoine, maire.....	10	
Barre Hélène.....	3	
Clédel Guillaume.....	3	
Chambon (Veuve) Françoise.....	3	
Castagné Bernard.....	3	
Sireyrol Martin.....	3	
Briat Jean-Baptiste.....	5	
Durand (Veuve) Adeline.....	3	
Faurel Pierre, couvreur.....	3	

Commune de Bannes

Soulié Adrien, instituteur.....	6
---------------------------------	---

Commune du Bastil

Caors (de) Anna.....	10
Hérel François.....	6
Perré Marie.....	10
Méjeaze Pierre, curé.....	10
Pagès Pierre.....	5
Roques Blaise, maçon.....	5
Riol Marguerite.....	5
Viguié Armand.....	3
Serres Emilie.....	3
Serre Maria.....	3
Saint-Hilaire Irma.....	3
Saigne Maria.....	5
Roumiéu Alain.....	3
Roumiéu Félité.....	3
Pégourie Marie-Anne.....	3
Méjeaze Julie.....	3
Malaurie Maria.....	3
Lastargues Justine.....	3
Herbel Angèle.....	3
Graullière Jean.....	3
Floirac, conseiller municipal.....	3
Doumerc Maria.....	3
Delsahut Antoine.....	5
Delpech, épouse Alibert.....	3
Cayré Noémi.....	3
Calmon (Mlle), institutrice.....	3
Buffet Octavie.....	3
Beffara Octavie.....	4
Bosc Anna.....	3
Angélibert Julia.....	10
Vilhos B., maire.....	3
Rigal Guillaume, cantonnier.....	3
Engélibert Rosalie, couturière.....	3
Larrauffie Camille, débitant de tabac	4

Commune de Beaumont

Garrigou Auguste.....	3
Pagès Jean.....	3
Pingué (Veuve).....	3
Rédoules Antoine.....	3
Salanité Jean.....	3
Alayrac Joachim.....	5
Bédier Berthe.....	3
Bédier Léa.....	3
Bruyère (Veuve) Marie.....	4
Aymard (Veuve).....	3
Badoures Basile.....	3
Caminade Firmin.....	3
Coudere Urban.....	3
Dardennes Théodore.....	3
Garrigou Emile.....	3
Lalo Alain.....	3
Garrigues Pierre.....	5
Fresquet Louis.....	5
Martin Urbain.....	5
Lacam Henri.....	15
Moulet Marie.....	3
Lacam Prosper, instituteur.....	6

Commune de Beaurégard

David (Veuve) Marie.....	3
David Louise, institutrice.....	5

Commune de Bédier

Teyssere Louis.....	3
Pégourie Louis.....	3
Marty Jean.....	12
Colrat Edouard.....	5
Descargues Stanislas.....	3
Moncahy, instituteur privé.....	3
Coudere Jean, cantonnier.....	6

EXÉCUTIONS JUSTIFIÉES

Si les Boches se comportent à l'égard des vaillantes populations de la Belgique en sauvages, si des exécutions de braves citoyens ont lieu périodiquement, pour le plus futile prétexte, c'est parce que souvent les Boches ont des agents secrets, des intelligences avec certains individus du pays.

Ces individus pour quelques pièces d'argent, n'hésitent pas à dénoncer aux soldards de von Bissing les bons patriotes belges qui disent leur dégoût du régime imposé par le Kaiser. Le plus souvent agents provocateurs même, ces traîtres à leur pays incitent ces patriotes à parler et le lendemain, la Kommandatur renseignée, les fait jeter en prison et fusiller.

Tel fut le sort de miss Cavell et de nombreux patriotes belges.

Contre ces répugnants stipendiés, les Belges, leurs compatriotes, leurs victimes, ont pris des mesures. Et c'est ainsi que le dénonciateur de miss Cavell a été trouvé mort. Il avait été exécuté et c'était justice.

Mais il y a d'autres traîtres à punir : malheureusement, il n'est pas toujours facile de les découvrir à l'heure et au lieu convenables pour le châtier.

Ils sont sous la protection des Boches, qui tiennent à les conserver. Aussi, la Kommandatur furieuse de la mort du dénonciateur de l'héroïne infirmière, a condamné à une forte amende la ville de Bruxelles, non pas parce que le mouchard avait été tué, mais parce qu'il avait été exécuté avec un revolver, arme prohibée.

Devant l'horreur de la trahison de leur agent belge, les Boches n'ont pas osé prendre sa défense et ont... puni pénalement la population bruxelloise.

C'est une façon nouvelle de se procurer de l'argent... Mais les Belges ne veulent pas laisser les traîtres tranquilles ; puisque le revolver est prohibé, l'eau ne l'est pas, ont-ils dit.

Et c'est ainsi qu'un autre traître vient d'être exécuté en Belgique. Le cadavre d'un nommé Fritz Norden, auteur de brochures justifiant l'agression de l'Allemagne contre la Belgique et plus que suspect d'être à la solde des Allemands, a été découvert, les mains liées derrière le dos, dans le lac d'Ixelles, près de Bruxelles.

La Kommandatur se trouvera, cette fois, embarrassée pour infliger une amende aux Bruxellois. Sans doute, elle est bien capable de vouloir tirer vengeance de la mort de ses si précieux mouchards, mais les Belges patriotes continueront malgré tout à exécuter leurs indignes compatriotes pour lesquels on ne doit avoir aucune pitié.

DU FRONT

A la grâce de Dieu

L'auto qui nous emportait rapidement, venait de traverser A... et ses ruines et entrainé dans le faubourg d'Achicourt, peu ménagé depuis quelques jours par l'artillerie boche, répondant en ce moment au feu de la nôtre.

A un carrefour, sur le point de tourner vers A..., dont nous allions visiter les tranchées, un gendarme de service se précipite à notre rencontre et, par des regards désespérés, nous invite à nous arrêter.

Une minute à peine venait-elle de s'écouler qu'un éclatement formidable se produisit là où nous passions fatigués à toute vitesse et des shrapnells d'un 105 s'éparpillaient à nos pieds. Le bon gendarme « non sans pitié », sa montre au poignet, calculait l'heure du départ et de l'arrivée des projectiles, il se trompait peu : le sifflement annoncé se faisait entendre, et, à l'abri d'un mur, le dos courbé, nous attendions le point de chute.

Mais voilà que d'une maison lézardée sortent 5 femmes, fillettes, jeunes filles et mamans : « Pouvons-nous continuer notre route ? demandent-elles au représentant de la loi ? Le gendarme regarde de nouveau sa montre. Pressez-vous, leur répond-il : avant qu'ils recommencent vous pourrez sortir de l'axe de tir — « A la grâce de Dieu ; mes enfants » dit la plus âgée et elles s'éloignent, la plus jeune tenant sa compagne par la jupe et peu rassurée.

Laisant l'auto, le lieutenant de chasseurs et moi, nous nous dirigeons vers le but de notre mission. Avant d'arriver au boyau d'accès il y a 800 mètres à parcourir à découvert et à traverser le village d'A... Jamais ma bande blanche n'avait été si bien saluée ; c'était une pause derrière chaque peuplier de la route, suffisant pour protéger contre de vulgaires éclats mais que le projectile aurait rasé avec la maîtrise de Figaro lui-même. Enfin nous arrivons à la tranchée désignée et un heureux hasard veut qu'elle soit occupée par la compagnie du lieutenant Carbonnel, qui nous expliqua l'état de ses travaux de réfection, d'approches accessoires, la liaison etc. bref détails nécessaires au rapport à fournir à l'Etat-major.

Au retour, le calme s'était produit, je demandai à mon jeune camarade, blotti dans le coin de l'auto, à quoi il songeait — : « A ces femmes que vous m'avez fait remarquer, et je les entends encore répéter : « à la grâce de Dieu » — Moi aussi j'y songeais. Ce sont des visions inoubliables — Au moment où les poilus ont l'ordre de se terrer, où chacun se cache et tremble au fond d'une cave à double voûte, comme dans l'Artois, voilà que 5 fem-

mes s'avancent sur la grande route « à la grâce de Dieu ».

Elles marchent, serrées les unes contre les autres, ne réfléchissant pas qu'un obus venant à passer, elles seront réduites en bouillie ensemble dans une seconde ou mutilées affreusement pour le reste de leurs jours.

Qu'elles se trouvent « dans l'axe » et ce sera fini. Mais elles ont hâte d'éviter la mort et peut-être courent-elles au devant et courageusement et simplement.

Vous Mesdames des grandes villes, qui, vêtues de toilettes tapageuses, tuez le temps au spectacle, tandis que d'autres se font tuer à la tranchée ou qu'un percutant ou un fusant happe au passage des malheureuses chassées par l'invasion, vous ignorez la guerre, car pour la connaître et en comprendre les horreurs, il faut en voir le cadre. Qu'une voiture ou qu'un piéton maladroit vous éclaboussent par un jour de pluie, vous vous indignez ; qu'un tramway ne soit pas tout à fait arrêté au moment où vous posez délicatement votre bottine au talon Louis XV sur le marche-pied, vous êtes tentées de crier à l'assassinat. Quelle émotion !

Et ces braves paysannes ? regardant les donc, traversant ces rues ponctuées de traces d'obus, aux murs effondrés, s'arrêtant derrière une maison menaçant ruines tandis que siffle la trajectoire du 105, du 130 qui va tomber à deux pas. Vous n'y songez pas. Si, mais, mais, à la guerre dure si longtemps qu'on ne peut pas toujours pleurer », voilà la réponse faite dernièrement à un permissionnaire.

La reine Mausole, pleura, pleura toutes les larmes de son corps ; ensuite elle fit élever à son royal époux un monument digne de lui et d'elle et la vue de ce souvenir provoqua une crise nouvelle de sanglots. La source tarie une fois encore, la reine se dit qu'elle seule était vraiment digne de fermer les cendres de celui qu'elle n'avait cessé d'aimer.

Et, chaque matin, elle absorba une pincée de l'urne funéraire, et, quand elle eut fini, elle cessa de pleurer. Ce serait trop long de pleurer toute sa vie. Elle avait digéré sa douleur.

Eh bien ! oui ! la guerre n'est pas encore terminée ! ça peut encore durer, mais ça finira et pour que la fin soit celle que nous attendons, il faut que de loin, on s'associe à la vue du front et compatir à toutes les misères des pays dévastés, aux horreurs insoupçonnées par l'arrière qui doit encourager le front et non pas le décourager par son attitude et son accoutumance d'une guerre à laquelle il ne prend pas part.

Représentez-vous ces populations errantes et ruinées, ayez devant les yeux ces femmes héroïques, inconsolables de leur courage, voyageant au milieu des obus « à la grâce de Dieu. »

Un interprète.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire :

Girard sergent, Laffon, Goursaud, Bordas, Flayac, Lonerand et Pilange, soldats au 7^e d'infanterie.

Ces militaires sont également décorés de la Croix de guerre avec palme.

Nos félicitations.

Promotion

Nous apprenons avec plaisir la promotion au grade de chef de bataillon de notre compatriote M. Ollé (Henri), capitaine d'infanterie actuellement détaché au service de l'aviation sur le front depuis le début des hostilités.

Nos félicitations à notre excellent compatriote qui est ancien élève du lycée Gambetta.

Compatriotes

M. le docteur Marcel Cavalé, professeur à la Faculté de médecine de Bordeaux, actuellement médecin-chef du service de stomatologie (centre de Bordeaux), est promu à quatre galons.

Le sergent Georges Marbou, du 122^e d'infanterie, blessé et retourné au front, vient d'être nommé adjudant.

Remise de décorations

A la récente revue de la garnison, passée à Agen par le commandant d'armes, M. le Colonel Simon, la médaille militaire et la croix de guerre ont été remises aux militaires suivants du 7^e d'infanterie, en traitement dans les hôpitaux de cette ville :

Sergent Canet, du 7^e d'infanterie : « Bon gradé ; a reçu, en assurant la défense d'un barrage, une blessure grave qui a entraîné la perte de l'œil droit. »

Soldat Depis, du 7^e d'infanterie : « Excellent soldat, très courageux et d'un bon esprit. A été amputé des dix orteils, à la suite de gelure des pieds, provenant d'un séjour aux tranchées. »

Nos félicitations aux nouveaux décorés.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons les noms de :

Benquet (Louis), du 7^e d'infanterie, 2^e compagnie, disparu le 22 août 1914 ; Fabre (Honoré), du 7^e, 6^e compagnie, disparu le 6 décembre 1914 ; Galan (Elie), du 7^e, 6^e compagnie, disparu le 9 janvier 1915.

Procès de presse

M. Richard Heller qui a introduit une action devant le tribunal correctionnel de Cahors pour un article paru le 5 janvier dans l'Action Française, vient d'attaquer ce même journal et M. Léon Daudet devant le tribunal de la Seine pour des articles antérieurs.

Le procès de Cahors demeure fixé au 6 mars.

Enseignement primaire

Mlle Berthe Girles, ancienne élève à l'Ecole primaire supérieure de Gourdon, est nommée institutrice en Seine-et-Marne.

La foire du 1^{er} février

Le concours des animaux gras qui se tenait à Cahors, le jour de la foire du 1^{er} février, n'aura pas lieu cette année.

Comité de remonte

Le Comité du dépôt de remonte d'Aurillac se rendra à Assier le jeudi 10 février pour procéder à l'achat de chevaux pour l'armée.

Avis

Les Réfugiés sont informés que la distillerie de Magnou (Charente-Inférieure) recherche des ouvriers habitués à la culture de la betterave et capables d'entreprendre à forfait.

Les Réfugiés qui désirent avoir des renseignements au sujet des prix et conditions d'embauchage devront adresser à M. le Directeur de la Distillerie du Magnou par Aigrefeuille d'Amis (Charente-Inférieure), en indiquant leur profession habituelle et la composition de leur famille.

Statistique agricole

L'Officiel publiera la statistique suivante relative aux animaux de ferme existant en France en 1915.

Voici pour le Lot les résultats de cette statistique :

Espèce chevaline : 7.304.
Espèce mulassière : 1300 ; espèce asine : 3.472 ; taureaux : 1.185 ; bœufs : 37.417 ; vaches : 23.737 ; élèves d'un an et au-dessus : 8.364 ; élèves de moins d'un an : 4.503 ; Total de l'espèce bovine : 75.206.
Espèce ovine : bœliers au-dessus d'un an : 3.511 ; brebis au-dessus d'un an : 139.202 ; moutons au-dessus d'un an : 19.891 ; agneaux et agnelles de moins d'un an : 51.997 ; Total de l'espèce ovine : 203.161.
Espèce porcine : verrats : 224 ; truies : 2.618 ; animaux à engrais de plus de 6 mois : 14.834 ; porcs jeunes de moins de 6 mois : 14.811 ; Total de l'espèce : 32.487.
Espèce caprine : adultes et jeunes : 4.521.

Les auxiliaires

La question des auxiliaires va être résolue à bref délai.

Dans un entretien qu'il a eu avec la Commission de l'armée de la Chambre, le ministre de la guerre a, en effet, annoncé qu'il allait sans délai saisir le Parlement d'un projet de loi qui réglerait définitivement la situation des hommes versés dans les services auxiliaires.

La loi projetée de classer les auxiliaires en deux catégories : 1. Ceux qui sont définitivement inaptes au service armé ; 2. ceux dont l'état de santé peut s'améliorer.

Les premiers ne seront plus astreints à passer des visites. Leur situation sera définitive. Les autres seront l'objet d'un examen médical tous les six mois seulement.

C'est, en fait, la suppression du paragraphe 9 de l'article 3 de la loi Dalbiez, qui avait été introduit par le Sénat dans le texte voté à la Chambre, et dont voici la teneur ambiguë :

« A tout moment, les chefs de corps et de services et les commandants de dépôts pourront après avis motivé du médecin chef de service, présenter à la Commission spéciale de réforme, pour être versés dans le service armé, les hommes incorporés du service auxiliaire qui leur paraîtront susceptibles d'être versés dans ledit service. »

Le projet du ministre de la guerre prévoit, en outre une révision des auxiliaires au point de vue de leur affectation. Cette révision sera faite dans le but de rapprocher les auxiliaires de leur résidence, afin qu'ils puissent, aux heures de liberté, s'occuper de leurs affaires et collaborer paysans, commerçants, industriels et ouvriers, à la reprise de la vie économique du pays.

Telles sont les dispositions que le général Gallieni va soumettre à la Chambre et qui seront adoptées sans retard.

Les membres de la Commission de l'armée ont insisté également auprès du ministre pour qu'il mette fin aux convocations excessives des auxiliaires.

Sur ce point, le général Gallieni n'a pu donner toutes les satisfactions qu'il était demandé ; cependant, il a affirmé sa volonté de substituer dans des travaux de bureau, la main-d'œuvre féminine à l'emploi des hommes du service auxiliaire.

Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 29 janvier

PARTIE LITTÉRAIRE

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

Abbé Wetterlé, ancien député au Reichstag et à la Chambre d'Alsace-Lorraine, l'Alsace-Lorraine d'aujourd'hui (I). — Ernest Dupuy, le fils d'Hippolyte : Légende virgilienne. — Comte Louis de Laigue ministre plénipotentiaire, le Pêril de demain : Une enquête à instituer. — Francis Jammes, Le Rosaire au soleil (V). — Léandre Viallat, le Décor de la Vie : Sur les Ruines, la Ville. — Maurice Lanoire, L'Interprète. — René Moulin, L'Opinion à l'étranger. — Memento bibliographique. — Les

Faits et les Idées au jour le jour. La Situation militaire.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Qu'est-ce que le torpillage ? Comment est-on torpillé ? Comment supprimer les torpilleurs ? L'amiral Degouty renseigne, aujourd'hui, les lecteurs des Annales sur un des aspects les plus tragiques de cette guerre. Le même numéro contient des pages du plus haut intérêt : le touchant récit d'une visite à la reine des Belges, par Yvonne Sarcey, de beaux articles de Pierre Loti, Abel Hermant, Emile Faguet, l'abbé Wetterlé, un dialogue d'Henri Lavedan, des vers de Paul Bourget, Hélène Picard, Louis Payen, de merveilleuses photographies de Corfou avec un texte de Paul Adam.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50 avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images 51, rue Saint-Georges, Paris.

Il faut lire, il faut répandre, il faut précieusement conserver le nouveau numéro du Journal de l'Université des Annales qui, avec la magnifique conférence de Jean Richepin : Vers la Victoire, contient les plus belles pages, les plus beaux poèmes qui aient été écrits sur les fastes glorieux de notre histoire d'hier et d'aujourd'hui.

Le numéro 60 centimes. On s'abonne, 51, rue Saint-Georges à Paris. Un an, 10 francs ; six mois 5 fr. 50.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 30 JANVIER (22 h.)

En Artois, au sud du chemin de Neuville à la Folie, nous avons fait exploser une mine qui a bouleversé les galeries de l'ennemi.

Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur le centre de ravitaillement de Sallaumines (sud-est de Lens) et sur des parcs et bivouacs au nord de Vimy.

Entre Somme et Oise, nos batteries ont pris sous leur feu des troupes en mouvement dans la région de Beuvraignes et une colonne d'infanterie ennemie sur la route de Laucourt à Roze.

Au nord de l'Aisne, en face de Soupir, nous avons détruit, par notre tir, un ouvrage allemand dont la garnison a été anéantie.

A l'est de Reims, tirs efficaces de nos canons de tranchées sur les organisations adverses de Cernay.

En Alsace, bombardement des positions ennemies d'Aspach, au nord d'Altkirch.

Communiqué du 31 Janv. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Au nord d'Arras, l'ennemi a prononcé pendant la nuit, au sud-ouest de la cote 142, deux attaques à coups de grenades qui ont échoué.

En Champagne, notre artillerie a bombardé les tranchées allemandes au nord de Prosnès.

Au cours de cette action on a pu constater des explosions sur quatre points différents du front ennemi.

En Argonne, lutte de mines. A la Haute-Chevauchée, à une explosion de mine allemande, nous avons répondu par un camouflet qui a détruit la galerie de l'adversaire.

Canonade intermittente dans les autres secteurs.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 7 h.

Encore un Zeppelin sur Paris

Dans la soirée d'hier un nouveau zeppelin s'est dirigé vers Paris où il est arrivé vers 22 heures.

Canoné par nos batteries et attaqué par nos avions, il put cependant lancer un certain nombre de bombes.

Selon les renseignements actuellement connus, il n'y aurait aucun dégat.

Paris, 13 h. 5

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

Calme assez général

Sur le front du golfe de Riga jusqu'à la région du Pripiat, le calme règne en général. On signale seulement, au sud du lac de Babyt, qu'un détachement important d'Allemands a prononcé une offensive contre nos retranchements, mais il a été chassé par notre feu.

AU CENTRE :

Un poste ennemi capturé

Au sud-est du Bourg de Kolki, nos éclaireurs ont capturé un poste complet ennemi. Des renforts envoyés par les Autrichiens ont été dispersés par notre feu.

AU SUD :

L'action paraît ralentie

Sur le front de la Strypa moyenne, nous avons bombardé deux batteries ennemies.

Dans la région au nord-est de Czernovitz, nous avons fait jouer un camouflet qui a endommagé les travaux de sappe de l'ennemi.

AU CAUCASE :

Les troupes Russes progressent toujours

Dans un combat au nord de la région d'Erzeroum, nos troupes, en avançant, ont fait prisonnier un détachement d'Askaris.

EN PERSE :

Nos Alliés notent de nouveaux succès

Au sud du lac Ourmiah, au cours d'une poursuite de l'ennemi, nous avons fait des prisonniers et pris des canons et des munitions.

A l'ouest d'Hamadan, dans la région de Kiangaver, nous avons repoussé l'offensive de l'ennemi.

Lors de l'occupation de la ville de Sultanabad, nos troupes ont été solennellement accueillies, à une distance assez grande de la ville, par la population et les autorités provinciales.

Dans la Mer Noire

GRANDE ACTIVITÉ DE LA FLOTTE RUSSE

Nos Alliés coulent 1.500 voiliers !

On mande d'Odessa au Daily Chronicle que la flotte Russe a empêché les Allemands d'établir des communications maritimes entre la Turquie et la Bulgarie.

Devant Varna, les Russes ayant découvert un champ de mines, en détachèrent une rangée qu'ils placèrent dans une nouvelle position, rendant ainsi impossible, pour l'ennemi, l'usage du port.

Les Russes ont coulé plus de 1.500 voiliers turcs qui servaient au ravitaillement. C'est, pour l'ennemi, une perte supérieure à 400 millions de francs.

Paris, 13 h. 15

L'ALLEMAGNE EST INQUIÈTE

De Zurich : Les nouvelles reçues de Roumanie et les déclarations de M. Wilson produisent en Allemagne une mauvaise impression.

Les rapports Germano-Roumains

Le Deutsche Tages Zeitung estime que la situation actuelle va obliger les empires du Centre à demander à la Roumanie des explications formelles. Le mieux serait d'agir avec la Roumanie comme les Alliés agissent envers la Grèce.

Le ravitaillement des Boches

Suivant une dépêche de Bucarest, l'Allemagne se prépare à acheter les stocks de blé et de maïs restant disponibles en Roumanie.

Tension des Rapports Germano-Américains

De Lausanne : Suivant le Lokal Anzeiger, les pourparlers Germano-Américains ne pourraient pas continuer par suite des difficultés ayant surgi entre MM. Bernstorff et Wilson.

ENTRE BULGARES ET ROUMAINS

De Bâle : Les négociations engagées entre les délégués Bulgares et Roumains concernant le passage en Bulgarie des marchandises roumaines, ont été brusquement suspendues.

LES SUCCÈS RUSSES AU CAUCASE

De Petrograd : On considère ici, que le fait que les Turcs sont maintenant entièrement chassés des positions qu'ils occupaient sur la chaîne Dunly Dag constitue le plus important des derniers succès Russes.

LES PROJETS ALLEMANDS

De Rome : Des informations de source diplomatique d'une nation neutre, indiquent que désormais, les Austro-Allemands sont décidés à rester sur la défensive dans les Balkans.

Nos ennemis concentreraient tous leurs efforts contre l'Egypte où une expédition se produirait au moment où les Alliés s'y attendraient le moins.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Pour la seconde fois, en 24 heures, les Barbares ont renouvelé l'épisode de la guerre sauvage organisée par eux. La sauvagerie de nos ennemis suffit à déshonorer une race !

On ne fournit aucun renseignement sur ce nouveau raid qui n'aurait pas eu des suites aussi graves que le premier.

Rectifions une erreur de notre commentaire de samedi. Les Alliés ont occupé la presqu'île de Kara-Bouroun. Il ne s'agit pas de la presqu'île qui se trouve à l'ouest de Smyrne, mais d'une position qui commande l'entrée du golfe de Salonique. — Les deux portent le même nom. — Les Alliés avaient des raisons à croire qu'un pirate se ravitaillait dans ces parages ce qui était dangereux pour notre flotte. L'occupation était devenue indispensable...

Nos Alliés Russes font preuve d'une très grande activité dans la Mer Noire et leur action est efficace.

On ajoute d'autre part que les récents succès du Caucase sont très importants et mettent les Turcs en mauvaise posture.

Les rapports se tendent entre les Germains et la Roumanie et entre Berlin et Washington.

L'univers entier méprise tous les jours davantage l'abominable race qui transforme la joie en banditisme.

Peut-être aurons-nous enfin la joie de voir les Américains rompre avec un peuple orgueilleux et malaisant qui voulait régenter le monde !

Dans le secteur d'Arras, deux nouvelles attaques ennemies, cette nuit : deux échecs nouveaux ! Les Barbares ont trouvé le bon moyen de précipiter leur usure !